

7.3.4 - L'hermite Jean Guérin (n° 92)

Histor an ermit Yan Guerin - Ollivier 774.

Cette feuille volante a été imprimée chez Lédan et sans doute aussi chez Derrien.

Luzel en donne une traduction dans les légendes chrétiennes de la Basse-Bretagne ²⁶ qu'il accompagne de ces notes :

Cette pièce est traduite littéralement d'un ancien imprimé breton sur feuille volante, devenu rare. Il se compose dans l'original de quatre vingt dix couplets de quatre vers octosyllabiques chacun. - Lédan, imprimeur à Morlaix.

Cette légende, imprimée sur ce gros papier roussâtre que l'on appelle vulgairement papier à chandelle, était très-répondue dans nos campagne de Léon et de Lannion, il y a une cinquantaine d'années; aujourd'hui on ne la réimprime plus.

Emile Ernault met en doute ces derniers propos :

J'ai cependant sous les yeux deux exemplaires de ce texte, qui sont sur papier blanc ordinaire; ils sortent aussi de chez Lédan et diffèrent entre eux par quelques détails de disposition matérielle; [...] La date manque, selon l'usage; mais ces impressions de "histor an ermit Yan Guerin" ne remontent sans doute pas à un demi-siècle.²⁷

Cette traduction de la vie de Jean Guérin diffère peu de celle que Luzel a adressée au Comité si ce n'est l'absence de deux couplets, le dernier et l'antépénultième.

7.3.5 - Judith et Holopherne (n° 68)

Cantic spirituel var sujet ar Brinces Judith, pehini a zibennas Holofernes, Roue an Egypt, dirac kaer Bethuli - Ollivier 265.

Cette feuille volante fut imprimée chez Derrien, Lédan et Le Goffic. Luzel a utilisé un exemplaire de chez Lédan.

Une chanson de Yann ar Guenn, "Recit deus ar maleurio arruet en departamant ar var en dro da Sant-Etienne occasionet gant an orach ar 14 hac ar 15 dimeus a vis even 1835" (Oll 970 A), se chantait Var un ton trist : Judith hac Holofernes. Mais le "Cantic spirituel var sujet ar Brinces Judith, pehini a zibennas Holofernes, roue an Egypt, dirac ar Gaer a Vethuli" était "Var ton Guers Santes Genovefa". L'air a-t-il été modifié ou bien le timbre a-t-il seulement changé de nom, la renommée de la deuxième chanson ayant éclipsé celle de la première ?

Le thème de Judith ²⁸ s'introduisant dans le camp d'Holopherne, général des armées de Nabuchodonosor qui assiégeait Béthulie, pour le séduire et le tuer durant son ivresse après un grand festin, a joui d'une grande popularité. M. Fauriel a traduit un chant sur Judith provenant d'un manuscrit du XI^{ème} siècle en langue romane. Weckerlin donne une version du cantique composé par Laurent Durand dont les dialogues sont dans certains couplets très proches de la traduction de Luzel. Cette dernière est cependant beaucoup plus longue,

²⁶ Luzel, *Légendes chrétiennes de la Basse Bretagne*, Tome II, p. 97 à 109. Une autre traduction est conservée dans le fonds Luzel de la bibliothèque municipale de Rennes, 1 Mi 146.

²⁷ Mélusine, tome IV, 1888-1889, p. 20.

²⁸ Bible, livre de Judith, chapitre XIII.

mais Weckerlin précise que l'oeuvre originale comportait cinquante sept strophes et qu'elle fut très populaire : *On en trouve encore maint exemplaire, grossièrement illustré, dans beaucoup de chaumières, affiché sur les murs de plâtre, noircis par la fumée.*²⁹ Elle a pu servir de modèle à un rimeur breton.

7.3.6 - Vie de Monseigneur Saint Meloire patron de l'église de Lanmeur (n° 77)

Buez an otrou Sant Melar, patron eus a ilis Lanneur troet a c'hallec en brezonec er bla 1732 - Ollivier 126 - Malrieu 309.

Melair, Méloir, Melar ou Mélars fut mis au rang des Saints par les Bretons, mais ne fut jamais canonisé à Rome.

Le Chevalier de Fréminville ³⁰ a visité au bourg de Lanloup (à coté de Paimpol), dans le cimetière d'une petite chapelle dédiée à Ste Colombe, le tombeau de St Mélar, prince Breton du VIII ème siècle; mais il le dit apocryphe, St Mélar d'après les historiens bretons ayant été inhumé à Kerfeunteun (aujourd'hui Lanmeur). Il nous conte sa légende, liée à l'histoire politique de la Bretagne : petit fils de Budic, fils de Meliau qui fut assassiné par son frère Rivod, il fut persécuté à son tour par Rivod qui commença par lui couper la main droite pour l'empêcher de manier l'épée et le pied gauche afin de l'empêcher de monter à cheval. Mélar trouva asile dans l'enceinte de l'évêché de Quimper où on lui fit une main d'argent et un pied d'airain dont il se servait comme de ses membres naturels. Des complots furent tramés contre lui, il survécut à une tentative d'empoisonnement mais fut finalement assassiné par le traître Kyoltan et son fils Justin à Kerfeunteun. Le char attelé de six chevaux blancs portant son corps refusa de prendre la direction de l'église cathédrale de Lexobie,³¹ mais suivit celle de Kerfeunteun. Au milieu de la place, le char se brisa, le cercueil tomba à terre et nul ne put le relever. On y vit une volonté de Dieu que le corps fut inhumé en ce lieu même.

Anatole Le Braz,³² accompagne la copie du texte breton tel qu'elle lui a été chantée par Jacquette Craz des commentaires suivants :

Le "Prince Mélar" est proprement le saint national de Lanmeur. On montre, à un quart de lieue du bourg, un tertre, une tossen, où s'éleva jadis le manoir de Toufféjou (les douves). Selon la légende c'est là que naquit Mélar. Tout enfant, il jouait dans la lande voisine et l'on y voit encore, dans un rocher l'empreinte profonde de son sabot. Plus tard, il vint habiter au bourg, sur la place, une maison qui existe toujours et où l'on vous fait visiter sa chambre. Sa statue se dresse dans l'un des coins. Il était couché dans cette pièce, quand les bourreaux l'égorèrent pendant son sommeil; des taches rousses sur la muraille sont regardées comme les éclaboussures de son sang.

La vie de saint Mélar est un épisode de l'histoire de la Bretagne qui a aussi intéressé l'abbé J. Guillou qui écrivit une vie de Sant Milliau et de Sant Moelar publiée en 1883.

Saint Melar est cité par Léon Fleuriot au nombre des saints dont la vie peut être intéressante pour la connaissance de l'histoire de la Bretagne.³³

²⁹ Weckerlin, *Chansons populaires du pays de France*, p. 220.

³⁰ De Fréminville, *Antiquités des côtes-du-Nord*, p.133 à 146.

³¹ De Fréminville, *Antiquités des côtes-du-Nord*, p.17 : Une grande cité antique du nom de Lexobie aurait existé, au dessous de Lannion, en allant vers la côte, à l'embouchure de la rivière du Guer.

³² Le Braz, *Les saints bretons d'après la tradition populaire*, Annales de Bretagne, tome 10, 1894-1895.

³³ Fleuriot, *Les origines de la Bretagne*, p. 282.